

TEXTE EN FRANÇAIS FACILE / HACHETTE

CÉCILE PROVOST

Lire Saint-Exupéry

Notes par H. Nakajima



SANSYUSYA

Un héros* de notre temps

Roi-soleil°, Pique-la-lune°, Seigneur* des sables, Tonio,
Conrad de l'air°, Saint-Ex...

Que de° noms merveilleux ou familiers donnés à ce grand garçon « au regard étonné, au nez étonné », au sourire à la fois confiant et généreux. 5

Aviateur, écrivain, homme de° bonne éducation et franc camarade de travail, il était aussi naturel parmi ses camarades de vol qu'en compagnie de poètes, d'artistes ou de musiciens. Pour lui, l'homme ne mérite réellement sa qualité d'homme que° s'il sait être° à la fois homme de pensée et homme d'action°. L'action 10 lui permet de se mesurer; l'action lui permet aussi de connaître les autres.

En cela, Saint-Exupéry est bien le héros-type de notre temps, un homme qui vit les problèmes de son époque. 15

Technicien consciencieux, toujours soucieux de partager l'effort et la peine des autres, on le trouve partout où le sort de l'homme est en question, partout où il faut comprendre et secourir, partout où il faut 20 rapprocher et réunir.

Construire l'avenir, c'est construire le présent. C'est créer un désir qui est pour aujourd'hui, qui est d'aujourd'hui pour demain, dira-t-il avant de disparaître.

Une jeunesse heureuse

O saisons, O châteaux.

ARTHUR RIMBAUD

Antoine Marie Roger de Saint-Exupéry naît à Lyon, le 29 juin 1900. Il naît avec le siècle. C'est un bel enfant blond et si fier que° ses frères et ses sœurs l'appellent « roi-soleil ».

5 Antoine n'a que quatre ans quand son père meurt. L'enfant ne gardera dans sa mémoire que l'image lointaine d'un monsieur sérieux. Madame de Saint-Exupéry, jeune femme courageuse, s'occupera de l'éducation de ses cinq enfants. Elle est assistée et
10 soutenue par l'affection de sa famille.

Jusqu'à la guerre de 1914, les années se succèdent, à l'abri des difficultés et des soucis. La famille s'installe confortablement, tantôt chez la tante de Madame de Saint-Exupéry, Madame de Tricaud, au beau château
15 de Saint-Maurice-de-Rémens, dans le département de l'Ain°, pays de bois, d'étangs, de prairies, tantôt au domaine de La Môle, dans le Var°, près de la Méditerranée, chez la grand-mère. De demeure en° demeure, de château en château, les saisons se succèdent, les
20 jours passent dans un milieu de protection joyeuse, affectueuse où le jeune Antoine est roi.

Tout est occasion de jeu. Les jours de pluie, on se rassemble dans le grenier ou dans la grange. Et la nature offre tant de ressources! On sème des légumes,
25 on vend sa récolte à la famille. Et on la vend cher!

On recueille les oiseaux tombés du nid, les souris trouvées dans les blés. Mais il est rare que ces pauvres petites bêtes résistent aux soins trop abondants qui leur sont apportés.

30 Un jour, Antoine rapporta même un rat blanc du Mans°. Dans le train, les voyageurs s'étaient amusés à

le nourrir. Les enfants admiraient l'adresse de cette petite bête. Mais il y a des gens qui n'aiment pas les rats et qui les tuent. Le rat blanc disparut.

Antoine grandit et se forme dans ce groupe familial où dominent les femmes : sa mère, ses tantes et grand-tantes, de très vieilles dames douces, quelques vieux parents peu sévères. Et puis, il y a ses sœurs, son frère et les nombreux cousins et cousines.

Antoine est un jeune garçon à l'intelligence vive et curieuse, mais au caractère exigeant et désordonné. Passionné au jeu, il se plaît aussi à rêver et son imagination l'entraîne à inventer des histoires merveilleuses, des contes pleins de fantaisie.

Impatient, bavard, l'enfant aime être admiré. Il sait à peine écrire, et le voilà composant ses premiers récits, ses premières poésies. A peine écrites, il tient à les lire à son public. Car il a un public. Le sien est facile et toujours prêt à s'émouvoir et à battre des mains. Ce public c'est sa mère, en premier, et tous les jeunes avec qui il joue chaque jour. Mais il invite aussi Mademoiselle, l'institutrice des enfants, et toutes ces vieilles personnes, toujours prêtes à partager la joie des petits.

Sa mère, jeune femme sensible, encourage ses premiers essais de littérature. Elle supporte avec patience et douceur les caprices et les exigences de son fils.

Une nuit – il a six ans – il vient d'écrire une poésie et la trouve fort belle. Il faut réveiller tout le monde, sa mère, la première. Tous doivent entendre cette nouvelle œuvre.

Roi-soleil parmi les siens.



L'enfant se passionne aussi pour^o les sciences, pour la mécanique surtout. Il est très bon en^o mathématiques. Il fait des problèmes en s'amusant. Bien plus, il invente des appareils. Il construit lui-même un téléphone et
5 l'essaye avec ses camarades de jeu. On se téléphone d'un bout à l'autre du jardin. Il dessine des moteurs, des machines étranges.

C'est le début de l'aviation. Tous les journaux racontent les exploits des courageux pilotes qui risquent
10 leur vie sur des avions légers et fragiles, toujours plus loin, toujours plus haut, toujours plus vite. Le jeune Antoine est émerveillé. Lui aussi va construire son avion. Il a une idée. Il accroche des ailes à sa bicyclette et le voilà parti droit devant lui, au fond du
15 parc, monté sur sa machine à voler.

Quel honneur de se montrer ainsi devant ses spectateurs pleins d'une admiration bruyante. L'enfant s'écrie : *Quand je m'envolerai sur mon nouvel appareil, la foule s'écriera : « Vive Antoine de Saint-Exupéry! »*
20

L'enfance, c'est le plus beau temps de la vie. Pour lui, en particulier. Souvent, plus tard, dans ses moments de danger, ou de tristesse, il évoquera l'enfance, *ce grand territoire d'où chacun est sorti.*

25 Des images, des visages aimés lui reviennent en mémoire quand il se sent seul dans un monde sans amour. Il revoit alors les paysages où il a vécu quand il était enfant : le grand parc *chargé de sapins noirs et de tilleuls** et la vieille maison avec ses beaux meubles
30 *brillants, ses grosses armoires pleines de linge blanc, ses odeurs rares, ses coins frais, et ses fontaines de cuivre ou de terre peintes de couleurs joyeuses.*

Il retrouve aussi les chers êtres d'autrefois, sa mère si douce et si forte à la fois, et Paula, la demoiselle autrichienne qui a veillé sur ses premières années,
35 Paula, l'institutrice des enfants. Et, comme quand il était petit et qu'il^o avait peur, il se réfugie alors vers

celle qui le protégeait, et calmait ses peines. Paula savait tout et pouvait répondre à toutes les questions. Enfant, il se cachait dans les jupes de Paula qui posait sa main sur ses cheveux blonds. C'est le même mouvement d'inquiétude, qui, en pleine guerre, en 1940, sous le feu des mitrailleuses*, lui arrachera ce cri : *Paula, on me tire dessus!* 5

Cultivée, artiste, Marie de Saint-Exupéry, sa mère, s'applique, avec patience, à développer toutes les aptitudes de son fils préféré. Musicienne, elle lui communique son amour pour la musique, le violon, le piano. 10

Mais l'enfant continue à rêver d'aviation. Il a même la grande joie, à douze ans, de monter dans l'avion de Védrières, l'un des premiers aviateurs français, venu montrer son savoir sur le terrain d'aviation d'Ambérieu, dans l'Ain. Pensez à l'orgueil du jeune Tonio, monter avec celui qui avait su poser son avion sur le toit en terrasse des Galeries Lafayette! 15

Si le jeu est agréable, il faut aussi songer à étudier. Peu de temps avant la guerre, la famille s'installe au Mans dans la Sarthe. Les deux garçons, François et Antoine, vont au collège jésuite** de Notre-Dame de Sainte-Croix, celui où était leur père. Antoine travaille bien, il aime les mathématiques, le latin, le français, mais il est négligent et peu appliqué en histoire et en géographie. Ses cahiers sont couverts de dessins de batailles et de machines. Il n'aime pas beaucoup ses camarades qui l'appellent « Pique-la-lune » à cause de son nez court et pointu, de son manque d'attention et de son goût du rêve. 20 25 30

En 1914, la guerre éclate. Madame de Saint-Exupéry, comme beaucoup de dames de la bonne société, s'engage comme infirmière à l'hôpital d'Ambérieu. Les enfants sont mis en pension au collège de Mongré, 35

1. *Galeries Lafayette* : grand magasin à Paris.

2. *Jésuite* : religieux.

près de Villefranche-sur-Saône°. L'âge d'innocence est fini; les maîtres s'efforcent d'habituer les enfants à l'ordre, à l'obéissance. Il faut former les caractères, freiner les impatiences, apprendre à devenir un homme. Les maîtres sont sévères et exigeants. Antoine est malheureux. Il n'y restera que trois mois.

Son frère et lui sont alors envoyés au collège tenu par des religieux éducateurs, à Fribourg°, en Suisse. Le cadre est élégant et luxueux. La discipline* est plus souple. Les élèves appartiennent à de riches familles; ils sont traités non comme des enfants, mais comme des jeunes gens. Ils disposent d'une chambre particulière. François, qui est de santé fragile, tombe malade. On le renvoie à la maison, mais son état ne s'améliore pas et il meurt.

Antoine rentre seul au collège. Il écrit à sa mère : *J'ai des amis qui m'adorent et à qui je le rends.*

Il passe son baccalauréat** avec succès. Il part pour Paris pour commencer ses études supérieures. Il est libre, mais il ne s'habitue pas à sa chambre d'étudiant qu'il trouve laide et pauvre. Il n'aime guère les restaurants bruyants du Quartier Latin, la vie agitée de ce quartier où la jeunesse chante et crie. Habitué à une vie confortable, il dépense beaucoup et n'a jamais assez d'argent. Il en demande à sa mère. Il travaille les mathématiques et prépare le concours d'entrée à l'École navale. Il n'est admis qu'à l'écrit°. Il a la meilleure note en mathématiques mais de mauvaises notes en français, en histoire et en géographie.

Découragé, il s'inscrit à l'École des beaux-arts dans la section d'architecture*. C'est alors la vie de bohème¹. Comparé à d'autres étudiants, il n'est pourtant ni réellement pauvre ni très malheureux. Mais il se sent abandonné. Le temps de l'enfance est passé...

Adieu jeunesse! Il faut entrer dans le monde des adultes.

1. *Vie de bohème* : vie désordonnée, sans soucis.

Les années d'apprentissage

Il faut tenter de vivre.

PAUL VALÉRY

En 1921, il doit partir pour l'armée. Il est attaché au 2^e régiment d'aviation à Strasbourg. L'aviation, son rêve!

La formation du jeune soldat, il ne va pas tarder à le savoir, ne commence pas par l'aventure en plein ciel. Il doit d'abord apprendre le fonctionnement de sa machine et faire un stage à l'atelier de réparation. Mais si le jeune homme s'intéresse à la mécanique, il est encore plus impatient de voler. Et puis, il aime la liberté; or l'armée n'est pas l'école de l'indépendance. Il prend une chambre en ville. Il a horreur de la vie en commun, de la camaraderie de régiment. Surtout, il supporte mal le règlement...

Il veut voler tout de suite. Il demande à sa mère de payer son entraînement dans une société civile où il obtient le titre de pilote civil, malgré ses étourderies. Un jour il fait une erreur d'atterrissage* et son appareil est écrasé par un autre sur la ligne de départ. Il n'a que le temps de sauter. Il manque encore d'expérience et doit faire de longues heures de vol. Enfin, le voilà admis pilote militaire à Istres, dans le Midi.

Mais les appareils sont encore fragiles à cette époque, les vols ne sont pas sans danger et la moindre faute coûte cher. En janvier 1923, il se brise les os du crâne au Bourget. C'est son second accident, ce ne sera pas le dernier.

Il ne renonce pas pour autant. Il a pris le goût de ces départs au lever du jour, de ces vols en plein ciel. Là-haut, on est seul face aux nuages, aux vents, entre le ciel et la terre. On peut s'affirmer dans la lutte au milieu d'un espace sans commencement ni fin.

Chaque vol renouvelle l'aventure. Chaque vol donne l'occasion de remporter des victoires contre les éléments violents, mais aussi de vaincre la peur. Il est alors sous-lieutenant.

5 Enfin, le service militaire est fini. En 1923, rendu à la vie civile, le jeune homme doit faire face aux réalités de sa vie d'adulte. Ses besoins d'argent sont grands. Il dépense sans compter. Il n'a jamais su compter. Mais il forme le projet de se marier et il désire se faire
10 une situation* pour pouvoir faire vivre sa future femme dans un cadre confortable, sinon luxueux, comme il aime.

Les emplois qu'on lui propose sont loin de répondre à ses espoirs. Dans les postes qu'il essaye, il se sent
15 maladroit. Cet homme de liberté et d'altitude respire mal dans les bureaux. Il débute dans une fabrique de tuiles. Il est contrôleur de fabrication. Passant à la vente de camions, il constate son manque de dispositions pour ce travail. Au bout de dix-huit mois il n'a
20 réussi à vendre qu'un camion! Il s'ennuie. Il a besoin d'une vie plus forte. Il veut un métier d'homme. Et puis, ce milieu des affaires l'ennuie. Les jeunes qu'il rencontre au travail ne pensent qu'à boire, manger et ne savent parler que d'argent, de voitures et de
25 femmes.

C'est l'époque où il ne pense qu'à partir : *Fuir, voilà l'important.*

Plus tard, quand son impatience de jeunesse se calme, il constatera : *L'évasion* n'a jamais conduit nulle
30 part.*

De cette époque datent ses premiers essais littéraires. L'écrivain Jean Prévost, qui trouvera la mort en 1944 dans les combats contre les Allemands, apprécie ce jeune inconnu. Il goûte la forme et le caractère du
35 premier récit que lui confie ce garçon qui n'est encore qu'un jeune aviateur et le publie sous le titre *L'Aviateur* dans *Le Navire d'Argent*, une revue littéraire de qualité.

Mais, pour Saint-Exupéry, l'art, la pensée sont liées à l'action. Il ne se considère pas plus écrivain de l'aviation qu'homme de lettres.

L'action sauve de tout, même de la mort, dira-t-il plus tard. 5

Grâce à des amis, il parvient enfin à se faire engager à la Compagnie aérienne française, fondée par Pierre Latécoère. Refusant un emploi à la direction, il demande un poste de pilote : *Je voudrais surtout voler... seulement voler.* 10

En octobre 1926, il est envoyé à Montauban, près de Toulouse*, et confié à Didier Daurat.

Didier Daurat est « le chef », un chef rude et exigeant qui ne connaît ni la fatigue, ni la faiblesse. Homme d'acier, il veut former des hommes d'acier 15 pour des tâches difficiles et dangereuses. Pour Daurat, seul le but à atteindre commande. Il est indifférent aux recommandations. Le métier impose sa loi. Chacun de ses hommes doit accepter cette règle, se soumettre à la loi du métier : et pour cela, il faut d'abord 20 passer à l'atelier, porter le bleu*, avoir les mains dans l'huile, connaître la machine avant d'être lancé sur la ligne*. C'est la règle pour le jeune comte¹ de Saint-Exupéry, comme avant pour Mermoz*.

Mermoz aussi, à ses débuts, était impatient de voler. 25 Il avait un jour déclaré à Didier Daurat : *Je ne suis pas un ouvrier**. Le patron avait simplement répondu : — *Être pilote c'est d'abord être un ouvrier.*

Saint-Exupéry ne discute pas. Il accepte. Il participe avec joie à ce travail ouvrier. Il a toujours aimé la 30 mécanique. Il s'applique à monter et démonter les moteurs. Il est pris par la sobre solidarité de l'équipe unie par un métier qui exige tout et fait les hommes tous égaux.

*Ma petite maman**, écrit-il, *vous avez un fils très heureux* 35

1. Titre de noblesse dans les vieilles familles.

et qui a trouvé sa voie... Ne mettez plus compte sur les adresses.

Enfin, arrive le moment des essais en vol. Ce n'est pas parfait, mais Daurat apprécie sa bonne volonté et le nouveau est aimé de tous; il est très simple, ce grand garçon au corps puissant, au beau sourire d'enfant, avec ses gros yeux et son nez trop court. Il est gai, aime chanter de sa voix forte, trop forte. Il joue aux cartes, conte des histoires et sait boire avec les camarades.

Il est maintenant pilote de ligne. Le voilà le jour de ce premier départ. A l'heure fixée, en pleine nuit, il se lève, saisit sa petite valise et sort dans le brouillard. Il doit attendre le car qui va le conduire au terrain d'aviation. Il monte et retrouve les employés qui vont prendre leur service : douaniers, inspecteurs, fonctionnaires, des travailleurs comme lui, tous encore mal réveillés. C'est ainsi que partent tous les pilotes, petits hommes gris parmi d'autres hommes gris, eux qui, cinq heures plus tard, *abandonneront les pluies et les neiges du Nord et descendront dans le soleil éclatant d'Alicante*. Il doit transporter le courrier sur la ligne Toulouse-Casablanca. Les avions ne sont alors que de fragiles appareils, bien faibles pour résister à la tempête, aux accidents. Il faut survoler les montagnes d'Espagne, dominer les vents. Plus tard, la ligne Casablanca fait connaître au jeune pilote des dangers d'une autre nature : la chaleur, le désert, la solitude, les rezzou. Mais il est heureux, il connaît enfin une existence à sa mesure. Il apprécie l'amitié de ces hommes qui tracent les chemins du ciel : Guillaumet, Mermoz et d'autres encore.

Une route a été dessinée dans le ciel pour relier, dans le temps le plus rapide, Casablanca à Dakar. Mais les avions doivent survoler le Rio de Oro, zone du Maroc espagnol où la sécurité est loin d'être garantie. Les Maures attaquent les équipages en panne, volent

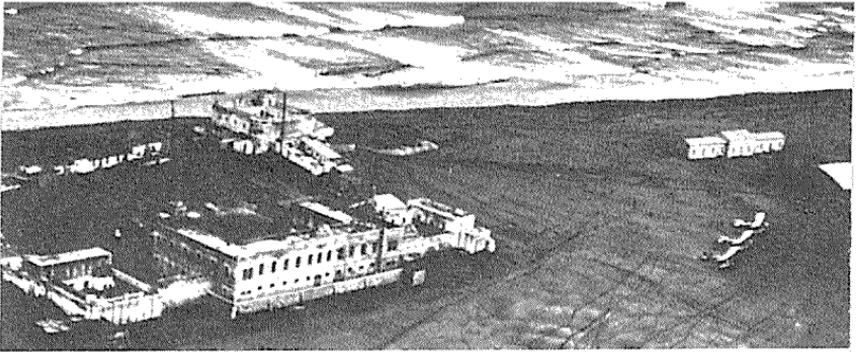
et souvent tuent nos aviateurs et les Espagnols laissent faire. C'est le début de l'aviation commerciale. Peu de gens y croient; l'Espagne ne souhaite pas la réussite de cette entreprise.

Didier Daurat, réaliste et intelligent, nommé Saint-Exupéry chef de poste à Cap Juby, dans la zone la plus menacée. Il doit établir de bonnes relations avec les représentants du gouvernement espagnol. Surtout, il doit protéger et secourir les aviateurs en danger, libérer ceux que les Maures ont faits prisonniers. Sa mission est délicate et osée, mais Saint-Exupéry est de ceux que la difficulté grandit.

Audacieux, il va au-devant des hommes, trouve des solutions élégantes pour régler les rapports avec les fonctionnaires espagnols. Surtout il essaye de comprendre les Touareg*, les guerriers au visage couvert d'un voile bleu. Ces maîtres du désert sont orgueilleux et méprisants. Saint-Exupéry parvient à les apprivoiser*, à s'en faire estimer et aimer. Il respecte leurs traditions, leur foi, leur vérité.

*« J'ai invité à boire le thé
quelques chefs maures. Les voilà! »*





« Ici, je n'ai besoin de rien. »
Cap Juby.

Cap Juby ne comporte que des hangars en planches où les jours passent, en compagnie du mécanicien et d'un singe. On attend le courrier, les avions. Saint-Exupéry écrit : *Quelle vie de moine* je mène!* Parfois on a la surprise d'une visite. Saint-Exupéry reçoit bien; on joue aux cartes, on bavarde tard dans la nuit, on boit bien et on plaisante. A nouveau les jours succèdent aux jours, troublés soudain par un rezzou. La poudre éclate dans le silence des sables. Il faut intervenir. La radio signale un avion en difficulté. Il faut partir, retrouver l'appareil, sauver les hommes : Riguelle, Dumesnil, Vidal... Il faut maintenir la ligne. Puis, à nouveau, on retrouve la solitude, la magnifique solitude du désert. Dans le désert, *tout s'oriente. Un silence même n'y ressemble pas à l'autre silence.* Et comme il n'est rien à voir et à entendre dans le désert, le poète rêve. Il retrouve les images et les visages de son enfance, il retrouve les êtres qu'il aime, il écrit...

Courrier Sud

*Mon été chaud, court,
mélancolique et bienheureux.*

NIETZSCHE

Nuit après nuit, Saint-Exupéry écrit. Écrire, c'est se connaître, se dominer, se mieux situer parmi les autres. Déjà il a connu la tentation de l'écriture. Il s'est essayé à satisfaire ce besoin *de construire à l'aide des mots les plus simples les opérations qui les nouent.* 5

L'Évasion de Jacques Bernis, ce court récit de 1926, consacré à l'aviateur, apparaît dans *Courrier Sud* comme un retour sur soi-même que s'impose l'auteur, un auteur que nous devinons derrière son personnage, Jacques Bernis. 10

Courrier Sud, malgré son titre, n'est pas le récit de la ligne, ni l'épopée de l'aviation. C'est le récit d'un amour malheureux, le drame de deux êtres enfermés chacun dans leur monde intérieur et qui ne parviennent pas à se rejoindre. 15

Jacques Bernis est pilote sur la ligne Toulouse-Dakar. Il est jeune et ressemble comme un frère à Saint-Exupéry. Comme lui, il a dit adieu aux attentes d'une jeunesse qui noie ses inquiétudes dans l'action. 15

Bernis rêve, il est en paix : *J'ai mis de l'ordre... Je ne suis plus qu'un ouvrier, j'établis le courrier d'Afrique. Et chaque jour, pour l'ouvrier qui commence à bâtir le monde, le monde commence.* 20

Et pourtant, dans cette solitude, le ciel offre à l'aviateur un risque retrouvé à chaque vol. Le désert — ce sable nu, ces pierres brûlées — limite sa zone de sécurité à 500 mètres autour du fort espagnol. Au-delà, c'est un territoire dangereux, le royaume désolé des tribus maures qui surveillent l'adversaire et se cachent dans les vagues du sable. 25

Mais ici, Jacques a appris ce qui fait un homme : la 30

valeur de la nécessité. Il sait que chaque moment, chaque geste compte. Il porte sa part de responsabilité dans ce grand système du monde où chacun répond de l'autre.

5 — *Pressons, Messieurs, pressons...*

Sac par sac, le courrier s'enfonce dans le ventre de l'appareil... Le chef de piste jette un dernier coup d'œil : ordre absolu des choses; gestes réglés comme un ballet*. Cet avion a sa place exacte dans ce hangar, comme, dans*
10 *vingt minutes*, dans ce ciel.*

Ce vol, aussi bien calculé que le lancement d'un navire...

*— Mettez en route.**

On passe un papier au pilote Bernis : le plan de bataille...

15 A chaque voyage, Bernis retrouve la même grande soif de posséder le monde, de dominer l'inconnu, d'exiger plus, toujours plus de soi.

Chaque congé ramène le voyageur sur les sentiers de son enfance, vers sa maison, dans un monde où il
20 ne retrouve plus sa place.

Aujourd'hui, Jacques part chercher la réponse à la *promesse obscure de vie* qu'il a reçue autrefois; il remonte à la source et cette source a pour nom Geneviève.

25 Geneviève est la jeune fille merveilleuse et secrète qui partageait les joies et les jeux des garçons de la vieille maison. Elle avait quinze ans; eux, ils en avaient treize*, et se croyaient des hommes. *Tu te souviens, nous la disions, elle, habitée...*, cette fille, aussi
30 mystérieuse que la maison.

Dans le grand parc sombre où ils la poursuivaient, elle s'arrêtait soudain et, gravement, leur lisait des vers, leur racontait de belles histoires où on mourait d'amour. Ils étaient soudain tous trois silencieux et
35 très émus.

— Geneviève, est-ce vrai que l'on meurt d'amour?

Eux parlaient en hommes: *Nous serons, faible*

Mitrailleuse – mitrailleur : arme permettant de tirer sans arrêt; celui qui s'en sert.

Moine : religieux, dans un monastère.

Nouer : ici, composer, former.

Oasis : lieu, dans le désert, où on trouve de l'eau, des plantes, de la vie.

Otage : celui dont la vie répond d'actes qu'il n'a pas commis.

Préface : texte qui présente une œuvre.

Redoutable : qui donne de grandes inquiétudes.

Rezzou : attaque par surprise d'un groupe d'Arabes du désert.

Sanctionner : ici, punir.

Seigneur : autrefois, chef respecté d'un groupe d'hommes.

Situation : emploi sérieux, d'avenir.

Tank : machine de guerre lourde, armée pour attaquer dans tous les terrains.

Touareg : mot arabe, Arabe du désert.

Tilleul : arbre aux fleurs parfumées utilisées pour calmer.

Notes

Page Ligne

- 3 1 Roi-soleil: 「太陽王」(くわしくは4頁を参照のこと).
- 1 Pique-la-lune: 鼻が天井をむいているためにつけられたあだ名。(7頁参照のこと).
- 2 Conrad de l'air: 「大空のコンラッド」. 海洋小説の先駆をなしたコンラッドに対して, サン・テグジュペリが航空文学とでも呼ぶべきジャンルの草わけ的存在であるため.
- 3 que de....: 「どれほど多くの……が～だろう」(感嘆文)
- 6 homme de....: 「……(の性質・職業)の人」. cf. homme de lettres 「文学者」.
- 8 aussi....que: 同等比較の構文.
- 10 ne....que~: 「～しか……ない」(限定の意)
- 10 savoir + *inf.*: 「……する事が出来る, ……する術を心得ている」
- 11 homme d'action: 「活動(実行)家」. なお「行動の文学」の作家にとって, この言葉は不可欠のものであろう。「行動の文学」とは, 第1次大戦後, 自己の体験を通じて得た認識を作品として表現しようとした文学的傾向をさし, アンドレ・マルローやサン・テグジュペリに代表されるように, 冒険やヒロイズムなどに特徴づけられる作品が多い.

- 4 エビグラフ：アルチュール・ランボアの『地獄の一季節』の「狂乱」よりの引用。
- 3 si....que[結果節]：「とても……なので～だ，～するほど……だ」
- 16 l'Ain：「アーン県」。中部フランスのリヨンに近いあたり。
- 17 le Var：「ヴァール県」。南仏（プロヴァンス地方）にあり，マルセイユとニースの中間のあたり。ラ・モールの近くには，保養地として有名なサン・トロベがある。
- 18 de....en....：「……から……へと」
- 31 le Mans：パリ西南のサルトル県にある都会。ル・マンとアンジェの中間の，サルトル川沿いの所に，サン・テグジュベリが子供の頃遠足に行った，思い出深いソーレムの僧院がある。
- 5 15 le voilà + 分詞：「（～するや）もう……する，とうとう……する」。cf. le voilà parti (p. 6-14)
- 17 tenir à + *inf.*：「どうしても……したい」
- 20 les jeunes：名詞として用いられている。cf. les petits (l. 23) も同様。
- 21 Mademoiselle：ここでは「先生」。
- 28 trouver *qch.* [*qn.*] + 属詞：「何を〔人を〕……とみなす，……思う」。cf. sa chambre d'étudiant qu'il trouve laide et pauvre. (p. 8-20~21)
- 6 1 se passionner pour....：「……に夢中になる，……に熱中する」
- 2 être bon en....：「……が得意である」
- 37 (quand~)et que....：quand の反復をさけるため que となっている。

- 7 15 Védrières (Jules): フランスの著名な飛行士. 第1次大戦における功績も大きい. (1881-1919).
- 16 savoir: (ここでは名詞)「知識」
- 19 Galeries Lafayette: パリの百貨店の名.
- 20 Si le jeu est...., il faut aussi~: 事実を述べるケースで, 対比をあらわす.
- 23 jésuite: 「(カトリック修道会の一派)イエズス会経営の」
- 34 Ambérieu: リヨン東北, アーン県にある町.
- 8 1 Villefranche-sur-Saône: リヨンの北方約 30 km の地点にある.
- 8 Fribourg: スイスのベルンとローザンヌの中間に位置する都市.
- 18 baccalauréat: 「バカロレア, 大学入学資格試験」
- 27 l'écrit: 「筆記試験」. cf. l'oral 「口頭試験」.
- 9 エピグラフ: ポール・ヴァレリーの「海辺の墓地」よりの引用.
- 5 il ne va pas tarder à le savoir: 挿入文. ne pas tarder à + *inf.* 「すぐに……する事となる」
- 21 Istres: 南仏マルセイユの近く, ローヌ川河口の地名. ここには, 空軍の航空学校がある.
- 23 le (la) moindre....: 「どんなわずかな……ですら」
- 25 le Bourget: パリ郊外にある空港.
- 27 ne....pour autant: 「それでも……しない」
- 10 10 situation: 「(ちゃんとした, 将来性のある) 職, 勤め口」
- 21 métier d'homme: 「男の一生をかける仕事」. なおサン・テグジュペリの作品においては, 職業観というものが, 義務とか責任とか仲間という概念を伴っ

- て、ほとんど常に主要なテーマとなっている点に特色がある。 *ex. tâche* (p. 11-16), *responsabilité* (p. 16-2), *responsable* (p. 22-7), *devoir* (p. 25-33) *camarades* (p. 32-9).
- 32 **Jean Prévost**: 随筆家・小説家。第2次大戦中レジスタンス運動に加わった。(1901~1944).
- 11 12 **Toulouse**: かつてラング・ドック(南仏)地方の中心地として栄えた都会。スペインに近い。
- 21 (le) **bleu**: 労働者が着る作業服。
- 24 **Mermoz**: サン・テグジュベリの職場の先輩。フランスよりの南米線・アフリカ線などの航空路の開拓者の一人。
- 26~27 **Je ne suis pas un ouvrier**: ここの *un* は「一介の、ただの」のニュアンスを含む。 *cf. Je suis étudiant*. 普通、国籍や職業をあらわす場合は無冠詞。
- 35 **Ma petite maman**: *petit(e)* は愛情をこめた表現。
- 12 5 **tous**: 代名詞。[tus]
- 22 **Alicante**: スペインの地中海沿岸にある都市。
- 23 **Casablanca**: モロッコ最大の都市。港湾都市として有名。
- 29 **rezzou**: サハラ砂漠に住むアラビア人部隊の奇襲。
- 34 **Dakar**: 大西洋に面したセネガルの首都。(p. 20の地図参照)
- 37 **Maure**: 「モール人」
- 37 **en panne**: 「(機械の故障等の事故により)立往生している」↔ *en marche*. *cf. panne d'électricité*「停電」, *panne d'essence*「ガソリン切れ」
- 13 6 **Cap Juby**: スペイン領サハラに接するモロッコ南端の大西洋に臨む岬。(Tarfayaの北)。(p. 20の地

図参照)

- 16 Touareg: 「ツアレグ族」. サハラ砂漠に住むアラブ人の部族.
- 14 16 Il n'est rien à + *inf.*: 「……する (……すべき) ものがない」. Il est = Il y a. . . .
rien à. . . ↔ quelque chose à. . . .
- 15 エピグラフ: ニーチェの『この人を見よ』の「私がかくも賢明なわけ」第8節よりの引用 (『ツァラトゥストラはこう語った』にも同文あり).
- 19 noie: < noyer
- 16 6 sac par sac: 「次々と袋毎に」
- 9~10 dans cinq minutes: 「5分後には」
- 12 mettre en route: 「エンジンをスタートする」
- 27 ils en-avaient treize: ils avaient treize ans のこと. enは数形容詞+名詞の代わり. cf. la nuit lui en livrait un déjà. . . (p. 22-24~25).
- 17 3 de toujours: 「常に (永遠に) 変らない」. この表現は, 冒険や危難に満ちた生活とか, 開拓精神などとは相いれないイメージ.
- 8~9 comme il est: 「あるがままの姿で」
- 14 pousser *qn.* en avant: faire occuper à *qn.* une position en vue (*Robert*) 「(人を) 立たせる」. ここでは「やたらと大物ぶって見せたがる」の意.
- 18 beau rôle: 「結構な役」
- 27 Vous allez + *inf.*: 「……してちょうだい」(命令)
- 18 1 avoir froid: 「寒けがする, 寒いと感じる」. cf. Il fait froid.
- 4 Sens: 「サンス」. バリの東南ヨヌヌ県にある都市.
- 9 on: il, ils (elle, elles) の代用.